



Fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph - Année B
Frère Giovanni Battista
Livre de la Genèse 15, 1-6 ; 21, 1-3
Psaume 104
Lettre aux Hébreux 11, 8.11-12.17-19
Évangile selon Luc 2, 22-40
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
31 décembre 2023

Si c'est dans l'Octave de Noël que nous célébrons la fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, c'est parce que ce petit rassemblement humain qui a accueilli le Verbe de Dieu fait chair était justement une famille.

Autrement dit, Dieu, pour entrer dans le monde, n'a pas contourné le chemin naturel de tout homme ; il est né dans une famille.

Voilà pourquoi la famille de Nazareth devient, en quelque sorte, le premier reflet de l'Incarnation du Fils de Dieu : c'est dans ce cadre humain et social que Dieu nous est apparu, et non pas de manière indépendante des liens humains qui sont les plus fondamentaux pour chaque homme et pour chaque femme.

Or, le fait que le Seigneur ait choisi la famille humaine pour entrer dans le monde n'est pas une donnée simplement naturelle, biologique ; il a une valeur bien plus dense et profonde. Car cela signifie que la famille humaine est porteuse de certaines qualités que Dieu a considérées appropriées pour accueillir son mystère et le partager au monde.

Voilà pourquoi, en réfléchissant sur la famille humaine, nous pouvons procéder non seulement en illuminant cette réalité naturelle à partir de notre foi chrétienne, mais aussi en parcourant l'itinéraire inverse. Concrètement nous pouvons nous demander non seulement comment notre foi éclaire la famille, mais aussi comment nos familles, dans leurs dynamiques bonnes et naturelles, peuvent nous aider à pénétrer davantage le mystère et le contenu de notre foi.

C'est pourquoi je vous propose, en partant de ces trois lectures, d'essayer de retenir quelques caractéristiques de la famille qui ont quelque chose à nous apprendre pour notre chemin de vie chrétienne.

Commençons par la première lecture, qui nous présente un Abraham inquiet : « *Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas.* » Pourquoi Abraham est-il inquiet ? Parce que sa famille n'aura pas d'avenir ; et il ne s'agit pas uniquement

d'un dilemme économique (« *Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier.* ») : ce qui suscite ce constat négatif, c'est une réalité positive, à savoir **que les liens familiaux, naturels sont des liens définitifs.**

Voilà le premier élément important que la famille nous transmet, qui d'un côté nous fascine, et de l'autre peut susciter une certaine crainte : les liens familiaux sont des liens définitifs, qui durent à jamais. Personne ne pourrait dire : tu n'es plus mon père, tu n'es plus ma mère, tu n'es plus mon frère ou ma sœur. Nos liens familiaux existent, et ils existeront toujours, ce qui peut être une joie, mais aussi une responsabilité.

Pourquoi une responsabilité ? Parce que cette réalité naturelle nous oblige à accueillir dans notre vie, et même dans nos relations les plus fondamentales, des personnes que nous n'avons pas choisies. Et non seulement de les accueillir, mais aussi de nous ajuster avec elles pour que cette traversée de la vie ensemble puisse être une traversée heureuse, d'amour réciproque, de soutien mutuel.

Voilà le premier enseignement qui rayonne de la réalité de la famille : c'est le caractère définitif des relations. Celui qui veut les briser se brise lui-même parce qu'il rompt le corps communautaire qui l'a engendré soit physiquement, soit d'un point de vue relationnel.

Voilà pourquoi d'ailleurs le décalogue nous met en garde : « *Honore ton père et ta mère, comme te l'a ordonné le Seigneur ton Dieu, afin d'avoir longue vie et bonheur sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.* » (Dt 5,16).

Nos relations familiales ainsi constituées nous apprennent à consentir et à aimer ceux et celles que nous n'avons pas choisis ; elles nous apprennent à accueillir à jamais des personnes que nous ne fréquenterions pas forcément ou pas toujours si nous ne tenions compte que de nos goûts et nos traits de personnalité.

Premier enseignement de la famille : nos relations sont pour toujours, et ce caractère définitif des liens que nous avons reçus naturellement nous apprend à accueillir pour toujours aussi les membres de la famille spirituelle que dans l'Église nous formons. Dans nos familles, comme dans notre Église, nous ne pouvons pas envisager un avenir heureux et stable, comme le décalogue nous le promet, si nous ne tissons que des relations "jetables", "mono-usage" selon notre besoin ou nos sentiments du moment.

Passons à la deuxième lecture, qui reprend certaines données de la première, mais avec une nouveauté importante, à savoir la mention du sacrifice d'Abraham, ou d'Isaac, ou des deux, selon le point de vue : « *Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice* ». Le sacrifice d'Isaac fut sans doute une grande preuve pour la foi d'Abraham, car c'était son lien de confiance avec Dieu qui était affecté.

Mais ce sacrifice qui, comme nous le savons, n'aura lieu que dans le cœur d'Abraham, ne concernera pas que la relation d'Abraham avec le Seigneur, mais aussi sa relation avec Isaac son fils. Parce qu'Abraham vivra en cette circonstance l'expérience la plus intense de l'altérité de son fils. Son enfant n'est pas à lui, ce n'est pas sa propre possession, il l'a reçu comme un don, comme une grâce, et Abraham est ainsi amené à reconnaître cette altérité inaliénable de l'autre, même de celui qui est né de lui.

Nous avons parlé du caractère définitif de nos relations ; voilà le deuxième élément : **l'altérité des personnes auxquelles le Seigneur nous a liés à jamais.** Et ces deux dimensions, le caractère définitif et l'altérité vont ensemble ; c'est souvent en famille et grâce à la famille que nous apprenons à vivre cela, que nous apprenons la proximité et le respect, la familiarité et la distance, l'amour qui se réjouit de la présence de l'autre même si celui-ci n'a pas les mêmes idées que nous et ne satisfait pas nos propres aspirations ou nos désirs. C'est un apprentissage passionnant mais exigeant, celui que ces deux dimensions activent dans notre vie, où le caractère définitif de nos relations ne devient pas possession, et le respect de leur altérité ne devient pas indifférence.

Enfin, juste un mot sur le dernier verset de notre évangile qui se conclut par une synthèse de la vie familiale de Jésus : *« ils [c'est-à-dire Jésus, Marie et Joseph] retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui ».*

Que nous dit ce bref passage quant à la vie de Jésus dans sa famille ? Il nous dit que sa famille était un lieu où Jésus pouvait grandir, se préparer à ce qui l'attendait, à savoir une mission de salut universel. Voilà ce qu'a été sa famille pour Jésus : **le milieu où sa vie dans notre humanité a vu le jour, et qui s'est mis au service du don de sa vie.**

Et c'est sans doute le plus beau cadeau qu'une famille, ainsi que des relations humaines, peuvent offrir, celui non seulement de nous engendrer, mais aussi de nous éduquer au don de nous-mêmes. Voilà la mesure des relations saines et saintes : c'est cette force d'engendrement. Elles nous engendrent et nous aident à pouvoir engendrer à notre tour ; à engendrer la vie humaine, dans toutes ses formes, et même à engendrer spirituellement Jésus chez les autres.

Comme vous le voyez, s'il est vrai que nous sommes une famille, et que nous appartenons à une famille, soit biologiquement soit spirituellement, il n'en est pas moins vrai que **nous devenons une famille**¹ grâce à cet apprentissage où nous sommes tous, à la fois, les petits comme les grands, maîtres et élèves.

1 Cf. G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, Domenica della Santa Famiglia, Gesù, Maria e Giuseppe*, <https://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new355.html> (page consultée le 31 décembre 2023).